

Démystifier la schizophrénie

JULIEN GRAF

La schizophrénie est une maladie mentale fréquente: une personne sur cent peut en être affectée au cours de sa vie. Elle touche autant les hommes que les femmes, généralement à l'adolescence, entre 15 et 25 ans. Mais une détection précoce et un traitement instauré rapidement augmentent les chances d'obtenir un bon rétablissement et permettent de mener une vie productive.

Voilà, en substance, le message que tente sans relâche de faire passer l'Association de familles et amis de malades souffrant de schizophrénie (AFS) auprès du grand public. L'antenne Berne francophone de l'AFS l'a encore fait hier à l'occasion de la présentation du 10e anniversaire des Journées francophones de la schizophrénie, qui se déroulera du 16 au 24 mars en divers endroits de Suisse romande. A Bienne, cette volonté de sensibilisation se matérialisera par la présence, le 23 mars sur la place Centrale, d'un simulateur permettant de se rendre compte de ce que vivent les patients schizophrènes (voir ci-contre).

«Les symptômes de la maladie peuvent être classés en trois catégories de troubles observables», a expliqué hier Sébastien Ragusi, infirmier-chef d'unité de soins aux Services psychiatriques Jura bernois-Bienne-Seeland (SPJBB), partenaire local des Journées francophones de la schizophrénie. «Il y a les symptômes dits positifs à savoir les hallucinations, les délires ou encore l'incohérence du langage. Les



Sébastien Ragusi, hier, lors de la présentation des Journées francophones de la schizophrénie à Bienne. O.GRESSET

symptômes dits négatifs portent sur un manque d'énergie, de volonté et d'expressivité. Enfin, les troubles cognitifs illustrent une baisse de la concentration, une diminution de la mémoire et des difficultés à planifier l'action.»

La schizophrénie se soigne

Pourtant, en dépit d'une situation difficile à vivre, tant pour le malade que pour son entourage proche, la schizophrénie est une maladie qui se soigne. En plus des traitements médicamenteux, qui ont connu des avancées significatives ces 20 dernières années, notamment une réduction drastique des effets secondaires, il existe un programme psychoéducatif destiné aux familles et aux proches des patients.

Appelée Profamille, la formation est composée d'un module de base de 14 séances de quatre heures réparties sur une année.

Des cours de ce genre sont régulièrement dispensés dans les locaux des Services psychiatriques Bienne-Seeland, sis au Pont-du-Moulin 14. «Il est démontré que lorsque la famille est prise en charge dans un programme psychoéducatif, le taux de rechute des malades diminue de moitié», affirme Maxime Solfin, infirmier aux SPJBB et animateur du programme Profamille. «Aujourd'hui, avec les progrès des trai-

tements médicamenteux, les traitements psychosociaux, la participation des proches et la prise régulière du traitement, certaines études parlent de 75% d'évolution favorable à très favorable. Cela contredit des idées anciennes qui associaient le diagnostic de schizophrénie à une évolution déficitaire. C'est un message d'espoir», conclut-il. ◉

www.afs-schizo.ch / tél: 032 323 80 66

A la place d'un malade

CAMION SIMULATEUR A l'occasion du 10e anniversaire des Journées francophones de la schizophrénie, un camion simulateur fera halte le samedi 23 mars de 9h à 17h sur la place Centrale. Durant 15 minutes, le visiteur se met dans la peau d'une personne schizophrène. Par un son périphérique, une vidéo en 3D et des mouvements, il pourra percevoir les hallucinations visuelles et auditives qu'un malade subit. Durant cette journée, des professionnels seront présents sur un stand à proximité. Ce dernier s'arrêtera également le mercredi 20 mars sur le parking de la Société'halle de Moutier. ◉ JUG